

L'après-Copenhague

William Jackson, Directeur général adjoint de l'UICN, réfléchit à ce que l'avenir réserve à la communauté de la conservation en matière de changements climatiques.

Le monde a été bien lent à réagir aux changements climatiques mais depuis longtemps déjà l'UICN et d'autres organisations du domaine de la conservation connaissent les dangers et luttent pour rendre nos écosystèmes naturels résilients. La roue tourne enfin et l'enjeu, à mesure que l'élan monte en puissance, consiste à faire en sorte que les intérêts de la biodiversité soient inscrits dans tous les efforts d'atténuation des changements climatiques et d'adaptation aux effets que nous ne pourrions éviter.

Nous espérons qu'en décembre les politiciens prendront la bonne décision – les engagements nécessaires pour réduire les émissions et agir sans délai. Nous espérons qu'ils engageront des moyens et un financement suffisants pour l'atténuation et l'adaptation, en particulier pour les populations les plus pauvres du monde et que, dans le nouveau cadre mondial, ils adopteront des solutions ancrées dans la nature. Mais nous devons regarder au-delà de Copenhague pour déterminer ce que seront nos priorités dans la décennie à venir.

Nous nous intéresserons de près à l'évolution du mécanisme de négociation. Tiendra-t-on suffisamment compte des mécanismes de partage des avantages et de gouvernance ? Seront-ils partie d'un régime de l'après-Copenhague sur les changements climatiques ? Nous nous intéresserons aussi à la manière dont l'adaptation au niveau des écosystèmes terrestres, qui figure dans le texte des négociations de Copenhague, prend forme. L'UICN continuera de travailler, avec ses partenaires, à l'élaboration et à la mise en œuvre de stratégies de conservation.